

Études littéraires africaines

SERPELL (Namwali), *Mustiks : une odyssée en Zambie* [*The Old Drift*, 2019]. Traduit de l'anglais (Zambie) par Sabine Porte. Paris : Seuil, coll. Cadre vert, 2022, 704 p. – ISBN 978-2-021-44066-9



Francesca Cassinadri

Number 54, 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1098499ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1098499ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cassinadri, F. (2022). Review of [SERPELL (Namwali), *Mustiks : une odyssée en Zambie* [*The Old Drift*, 2019]. Traduit de l'anglais (Zambie) par Sabine Porte. Paris : Seuil, coll. Cadre vert, 2022, 704 p. – ISBN 978-2-021-44066-9]. *Études littéraires africaines*, (54), 147–148. <https://doi.org/10.7202/1098499ar>

OKORAFOR (Nnedi), *Le Livre de Phénix [The Book of Phoenix, 2015]*. Traduit de l'anglais par Hermine Hémon et Erwan Devos. Chambéry : Éditions ActusF, coll. Perles d'épice, 2022, 381 p. – ISBN 978-2-376-86469-1.

Dans un futur indéterminé et post-apocalyptique, un vieil Africain nommé Sunuteel découvre, dans une grotte emplie d'ordinateurs, un fichier audio : une femme, Phénix Okore, y raconte son histoire. Reprenant le modèle du récit-confession qui avait déjà fait le succès de *Qui a peur de la mort ?*, Nnedi Okorafor livre ici un prélude à son précédent roman afrofuturiste, en relatant l'histoire de la mutante aux pouvoirs destructeurs qui donna naissance à Onyesonwu, l'héroïne de son précédent roman. Phénix Okore appartient en effet aux SpeciMen, des êtres surpuissants créés et enfermés dans des tours par LifeGenTechnologies, une entreprise américaine pratiquant des expérimentations génétiques. Comme son prénom l'indique, Phénix a le pouvoir de voler, de s'enflammer et de renaître de ses cendres ; et, comme son nom le laisse deviner, ses origines sont africaines : c'est d'ailleurs en Afrique de l'Ouest qu'elle trouve refuge après avoir fomenté une rébellion et détruit un gratte-ciel à Manhattan. Mais le Grand Œil est partout, et finit par la retrouver, provoquant la mort de son compagnon africain : par désir de vengeance, Phénix décide de retourner aux États-Unis où elle rejoint un mouvement révolutionnaire, les Laissénoavoir, pour mettre fin aux sombres activités de LifeGen. Elle retrouvera à cette occasion sa mère biologique, découvrira la source des superpouvoirs des SpeciMen, et finira par détruire New York, devenue ville tropicale sous l'effet du changement climatique. À la fin du récit, la narration-cadre reprend et Sunuteel s'inspire de l'histoire de Phénix pour écrire *Le Grand Livre* : « le vieil Africain a ingéré les os, le sang et la chair encore frémissante du *Livre de Phénix*, en a digéré la substance et a déféqué sa propre histoire. Puis sa femme d'oracle et lui-même ont répandu cette merde partout. Leur *Grand Livre* a déformé bien des vies avant que celle nommée Onyesonwu ne vienne et ne la change une nouvelle fois. Mais cela est une autre histoire » (p. 379). Cet épilogue, qui fustige le recyclage d'un récit par un autre, dit aussi assez nettement ce que fait Nnedi Okorafor, et ce qu'elle pense de sa propre production...

Anthony MANGEON

SERPELL (Namwali), *Mustiks : une odyssée en Zambie [The Old Drift, 2019]*. Traduit de l'anglais (Zambie) par Sabine Porte. Paris : Seuil, coll. Cadre vert, 2022, 704 p. – ISBN 978-2-021-44066-9.

Namwali Serpell nous offre un premier roman surprenant, qui joue de différents styles, traditions et genres littéraires, pour parvenir à créer un ouvrage aux résonances tant locales que mondiales. Récompensée par le

prix littéraire Arthur-C. Clarke, dédié aux romans de science-fiction, l'auteure obtient aussi en 2020 le prix Anisfield-Wolf, destiné à honorer les œuvres contribuant à la compréhension du racisme tout en représentant la diversité culturelle humaine. Cet ambitieux roman couvre un laps de temps qui va de la fin du XIX^e siècle jusqu'au XXI^e siècle, s'aventurant dans sa dernière partie jusque dans un futur proche (2024). Ce temps long se déploie en suivant les vicissitudes de trois familles – une noire, une blanche et une indienne – sur trois générations. C'est à travers les destinées entremêlées des grands-mères (Sibilla, Agnès et Matha), des mères (Sylvia, Isabella et Thandiwe) et des enfants (Joseph, Jacob et Naila) que N. Serpell raconte l'histoire d'une nation, la Zambie. La structure même du roman suit cette généalogie matrilineaire, puisque le texte se compose de trois parties et de trois sous-parties organisées en ordre chronologique. En guise de prologue, un chœur de moustiques – véritable narrateur et garant de l'histoire – ouvre le récit en évoquant les pérégrinations de David Livingstone : à la recherche de la source du Nil, l'explorateur longe le fleuve Zambèze jusqu'aux chutes Victoria, ainsi rebaptisées par ses soins. Commence ainsi par *erreur* l'histoire de ce lieu et de ses habitants ; c'est encore par *erreur* que les trois familles décrites tissent entre elles des liens toujours plus étroits. Le temps des grand-mères est celui d'entreprises extraordinaires, comme la construction du barrage de Kariba ou la fondation par Edward Mukuka Nkoloso du programme spatial zambien avec l'afro-naute Matha Mwamba. Les mères traversent quant à elles les grands changements politiques qui mènent à l'Indépendance et à la construction d'un nouveau pays pour permettre enfin aux enfants d'assister à l'émergence du néocolonialisme avec l'arrivée des grandes entreprises chinoises et américaines. Lorsque le récit se rapproche du temps présent et s'aventure dans un futur imminent, N. Serpell se plaît à imaginer les conséquences de tendances déjà perceptibles aujourd'hui : apparaissent alors des problématiques urgentes telles que les changements climatiques, les politiques publiques de santé et le rôle de la technologie dans la construction d'un État policier. Histoire et fiction sont ainsi mêlées magistralement, tant dans la narration d'événements que dans la construction des personnages. Cette épopée se clôt là où elle avait commencé, au barrage de Kariba, quand une autre *erreur* détermine le sort de la nation. Naila, Jacob et Joseph, voulant libérer la population zambienne du joug technologique, organisent en effet un acte de sabotage : ils bloquent le barrage et provoquent une panne électrique, sans anticiper que les digues céderont et que les flots noieront le pays, n'épargnant que Lusaka, devenue une île.

Francesca CASSINADRI